

L'Esprit C.E.L.

La discussion que nous nous proposons d'ouvrir sous cette rubrique a-t-elle sa raison d'être ? Peut-elle nous être utile et renforcer l'esprit C.E.L., ciment de notre mouvement ?

L'expérience a été tentée dans un département et elle s'est avérée favorable. C'est pourquoi nous avons demandé aux deux secrétaires de notre Groupe Belfortain de nous envoyer le rapport qu'on va lire et qui ouvre donc la discussion.

Notre groupe départemental a vu tardivement le jour en novembre 1949. Freinet et les techniques d'imprimerie n'étaient pas inconnues de notre petit Territoire de Belfort, mais aucun lien ne réunissait les imprimeurs qui ne voyaient là bien souvent qu'un moyen intéressant de trouver des revenus supplémentaires.

Pour quelques-uns, plus ou moins initiés, l'éducation nouvelle était autre chose de plus grand et de plus sérieux. Après de courts échanges de vues entre les signataires de ces lignes, nous décidions d'appeler nos collègues en une réunion constitutive. Nous nous y sommes comptés tout de suite une bonne trentaine et notre première assemblée a marqué sa satisfaction de voir les deux responsables en parfaite communion d'idées sur les buts à poursuivre bien que professant des idéologies diverses (l'un est communiste et l'autre catholique). Elle a en même temps arrêté un plan de travail qui a été suivi pour autant que nos adhérents n'ont pas demandé de changements. Il a été question de texte et de dessin libres, de morale, de coopération, etc...

Dès le début, nous avons pensé qu'il fallait nous tourner vers l'étude et l'expérimentation des techniques Freinet. Pourtant nous avons éprouvé le besoin de rechercher et de préciser l'esprit dans lequel ce travail devait être entrepris, d'autant plus que notre groupe réunissait des personnalités d'opinions diverses et affirmées : socialistes, communistes, chrétiens...

Nous voulions nous entretenir loyalement et en profondeur des problèmes pédagogiques. Il ne fallait donc pas refuser d'aborder certaines positions idéologiques à seule fin de nous connaître, de nous comprendre et de nous entendre sur un programme commun. Après quelques entretiens de grand intérêt, nous mettions au net nos statuts provisoires avec en particulier le paragraphe suivant :

« Le groupe s'attachera avant tout à servir
« les enfants de nos classes, à éveiller et à développer leur personnalité, à leur permettre
« d'organiser la société dans laquelle ils vivront
« dans le respect de la liberté et des opinions
« de chacun.

« Pour cela, nous prendrons connaissance de
« ce qui s'est fait jusqu'à ce jour en ce sens.
« Chacun apportera son expérience, ses succès
« comme ses échecs et sa personnalité entière.

« Si les problèmes pédagogiques et psychologiques nous amènent à des divergences,
« nous exposerons loyalement nos points de vue

« idéologiques ou syndicaux, dans le seul but
« de nous informer mutuellement, de faire
« réellement place dans notre enseignement à
« toutes les opinions et de resserrer nos liens
« d'amitié.

« Ainsi nous poursuivrons la formation cul-
« turelle de l'instituteur et nous servirons mieux
« l'enfant. »

Des collègues mal informés, nous n'en doutons pas, ont crié aux atteintes à la neutralité, à la laïcité, à l'introduction de la politique dans notre groupe.

Nous avons maintenu notre attitude et il nous a enfin été possible, entre instituteurs réunis pour travailler, de préciser quelques-unes de nos positions personnelles marxistes et chrétiennes en particulier, dans le but d'éclairer nos recherches.

Avant de parler de coopération, nous avons proposé une conférence sur les bases de la morale parce que nous pensions que cette question se poserait d'une façon plus ou moins explicite.

Nos adhérents ont pu entendre en réunion d'étude un professeur agrégé de philosophie présenter les bases de la morale : bases laïques, marxistes, chrétiennes.

Nous avons mieux réalisé l'estime que nous devons avoir les uns pour les autres, nous sommes sortis des « slogans » qui nous séparent stupidement et nous avons mieux compris la nécessité urgente d'éduquer nos élèves dans une atmosphère mutuelle de respect, de fraternité et de compréhension.

Que nous voilà bien loin de la seule sociologie de Durkheim qui ne rassasia pas notre soif de normalien et qui ne nous permet pas de choisir notre conduite...!

Dès lors nous pouvions aborder la coopération à l'école avec un esprit très large.

Avant le Congrès de Nancy, nous avons eu en réunion de bureau, des discussions sur le thème « l'homme de demain ». Le temps nous a manqué pour confronter longuement nos impressions sur ce thème passionnant ; mais nous espérons bien reprendre ces entretiens l'an prochain.

Nous désirons savoir où nous conduiraient nos techniques, autrement dit quel but nous nous proposons d'atteindre par ces techniques.

Nous avons abordé la question santé (locaux, programmes, écoles de plein air), les problèmes de l'orientation professionnelle, de la formation psychologique et pédagogique des maîtres et celui d'une éducation vivante préparatoire à la vie (sens social, générosité, savoir protester, approuver, avoir un idéal, etc...)

Nous avons pu constater qu'en dehors de certaines positions idéologiques, il nous était possible de nous entendre sur bien des points communs et d'unir nos efforts pour respecter l'enfant, aider à l'épanouissement de sa personnalité, de le préparer à la vie de demain au cœur d'une société qui respecte l'homme.

Et nous redisons combien les contacts d'homme à homme, dans le travail, permettent seuls

de se bien connaître et d'avancer. Nous avons toujours pensé que nos divergences ne devaient pas servir à nous opposer mais à élargir nos vues et à réaliser des œuvres communes ouvertes à tous.

En cette fin d'année, nous sommes 40 adhérents, tous curieux d'éducation nouvelle, sinon tous actifs.

Nous nous comptons 5 Belfortains au Congrès de Nancy ; nous sommes revenus plus convaincus de la nécessité de poursuivre nos efforts et de rayonner l'esprit C.E.L.

Nous étions 15 au rallye régional de Jeune-Bois. Et déjà Freinet nous demande de participer à l'organisation d'un stage régional durant les vacances prochaines à ce même Jeune-Bois. Nous y participerons le plus activement possible. Notre groupe va s'élargir et nous serons peut-être les premiers à compter dans nos rangs des représentants des classes nouvelles de l'enseignement secondaire. Notre exposition de fin d'année leur laissera une large place.

Nous pouvons donc affirmer que notre première année d'existence se solde par des résultats très positifs en réalisations et en esprit « école moderne ». Nous les devons à la bonne volonté qui n'a cessé de nous animer au cours de nos contacts fréquents et de nos réunions mensuelles.

Freinet disait : « Nous ne demandons point à nos camarades de pratiquer chez nous une hypocrite neutralité... Nous savons qu'en éducation, progressiste surtout, pour le métier que nous aimons, il y a une infinité de points qui nous sont communs, que nous soyons communistes, socialistes, radicaux, sans parti, matérialistes ou chrétiens. »

C'est ce que nous avons cherché à réaliser.

Les secrétaires :

AUBERT — GAUDARD.

ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES entre COURS COMPLÉMENTAIRES

Pour l'année 1950-1951, ne serait-il pas possible d'organiser un service d'échange de renseignements géographiques (voire historiques) au profit des C.C. qui n'impriment pas ?

Ne pourrait-on adresser à un responsable départemental (la liste a paru dans le N° 19 de l'Éducateur), le sujet sur lequel on a besoin de renseignements, à charge pour lui de le transmettre à la classe la plus qualifiée pour le traiter (sous réserve, bien entendu, de lui envoyer des timbres...)

Les réponses ne pourraient-elles pas, parfois, en dehors de leur destination immédiate, servir de base à des B.T. qui auraient le mérite d'être mises au point d'après des besoins réels.

Pour mon compte, et quel que soit le destin de cette courte note, je me propose d'importuner dans ce sens quelques correspondants départementaux, que je prie d'avance de vouloir bien me pardonner.

M. GACHELIN.